

tanément sur le front voisin de quatre milles et prendre et tenir la crête de Vimy. Ainsi, le commandant en chef britannique, sir Douglas Haig, tout en se doutant que l'ennemi pourrait éviter la bataille en se retirant à temps de ses positions au sud d'Arras, était sûr que le haut commandement allemand n'abandonnerait pas tout de suite la crête de Vimy, et il était décidé à porter un coup qui le forcerait à employer les réserves à sa défense.

Par anticipation à la grande offensive des Alliés, au printemps, les Allemands avaient massé sur le front occidental tout ce qu'ils pouvaient de troupes, d'artillerie, de munitions et de magasins techniques. Leur intention était de battre en retraite et de n'abandonner le front que lorsqu'il ne pourraient tenir sous un feu nourri qu'au prix de pertes lourdes. Aussitôt que les Alliés auraient pénétré dans les premiers retranchements et avant qu'ils n'aient eu le temps de consolider le terrain conquis, ils devaient en être délogés par une contre-attaque préconçue et déclanchée au moment critique. Les chefs allemands et leur état-major attachaient une importance primordiale à l'étroite coopération entre l'infanterie, l'artillerie, et les branches techniques jusqu'à la moindre unité, à la maîtrise des moyens de protection—grenades à main et mitrailleuses légères—à la perfection des communications et à toutes sortes de perfectionnements dans la lutte serrée.

La tâche des Canadiens.—Long de 7,000 verges, le front d'attaque du corps canadien s'étendait depuis le chemin d'Arras-Lens, à mille verges au nord-est de l'église d'Ecurie, jusqu'à 1,200 verges au sud de la rivière Souchez et 1,000 verges à l'ouest du village de Givenchy-en-Gohelle. Le long de tout le front, sur une profondeur de 500 à 700 verges, les ouvrages de campagne avancés des Allemands comprenaient trois séries de tranchées parallèles, protégées par d'épaisses clôtures de fils barbelés et reliées par des tranchées de communication et des retranchements. Derrière, il y avait encore un réseau compliqué de tranchées et de fils barbelés enlaçant une série de fortins en béton, remplis de mitrailleuses, et se supportant mutuellement. C'était là le champ de bataille où les défenseurs pouvaient résister à tout assaut éventuel; il était flanqué à l'est par la seconde position qui se trouvait à l'est de la crête et à un mille du front à gauche et à deux milles à droite. Il y avait une tranchée intermédiaire—la *Zwischen Stellung*—qui allait en diagonale, à travers cette étendue, à partir du sud du village de Vimy, et continuait en parallèle 1,000 verges derrière le front; en arrière de cette tranchée, au long de la crête, s'alignaient d'autres clôtures de fils barbelés encore plus épaisses qui couvraient la seconde position et les batteries de campagne.

Ces diverses zones de défense nécessitaient des phases différentes dans le plan d'attaque. Les quatre divisions canadiennes s'élanceraient à l'assaut simultanément et s'empareraient de la zone-avant par une rapide avance d'environ 700 verges sur tout le long du front. On appelait cet objectif la Ligne Noire. Après une pause de quarante minutes on avancerait encore jusqu'à la Ligne Rouge: cela ferait brèche à droite dans la *Zwischen Stellung*, sur un front étroit, libérerait la croisée des routes Les Tilleuls, juste au centre, et enfin ferait prendre la ferme de La Folie et la Côte 145 à gauche. On n'engagerait que les deux divisions de droite dans les deux assauts subséquents; à la troisième avance jusqu'à la Ligne Bleue on s'emparerait du reste de la *Zwischen Stellung*, du village de Thélus et du terrain élevé qui se trouve au nord tandis que de son côté la seconde position serait enfoncée au sud de Vimy; à la quatrième et dernière poussée, on prendrait la seconde position avec les canons dans les bois le long de l'escarpement de l'est; l'objectif Brun serait consolidé tandis que des patrouilles se rendraient à l'est, au remblai du chemin de fer d'Arras-Lens.